Association des Retraités Préretraités et Éloignés du Travail
2, rue de la station - 59650 VILLENEUVE d'ASCQ
Permanence le mercredi de 10h à 12h (hors vacances scolaires)
Site web : www.arpet.fr

Villeneuve D'Ascq, le 5 JANVIER 2026



Club de lecture - réunion du 19 décembre 2025

Thème : Les secrets de Famille
(mise à jour 10 02 2026)

Agenda prochaines réunions :

Vendredi 23 Janvier. Thème : Les Robots
Vendredi 6 Mars : Auteur Sorj Chalandon
Vendredi 10 Avril : Thème : La lumière

≈≈≈≈≈



HANNI MÜNZER

AU NOM DE MA MÈRE (2017)

Résumé
Félicity, jeune américaine fraichement diplômée (docteur en médecine), fiancée à un chirurgien, décide de tout quitter pour partir en mission humanitaire.
Elle a retardé son départ pour assister aux obsèques de sa grand mère.
Au moment de boucler sa valise son père lui téléphone, sa mère Martha a disparu.
Félicity et son amie Olivia enquêtent et retrouvent Martha. Elle est partie à Rome, emportant avec elle les archives de la grand mère Déborah.
Félicity la rejoint et avec l'aide d'un prêtre reconstitue l'histoire de son arrière grand mère et de sa grand mère.

Cette histoire les plonge dans l'Allemagne nazie des années 1920/30 et 1940.

Son arrière grand mère Elisabeth est une jeune et très jolie cantatrice, elle est mariée à un jeune médecin très connu (Gustave) ; ils ont deux enfants, Déborah et Wolfgang, la famille est riche et heureuse.
La montée du nazisme inquiète le couple, ils décident de fuir l'Allemagne.
Gustave part le premier pour ne pas éveiller les soupçons, il disparait et ne réapparaitra jamais. Elisabeth est seule, ruinée, il lui est impossible de s'enfuir. Sa beauté et son talent font qu'elle est convoitée par plusieurs dirigeants nazis dont Brunman, celui-ci lui fait une cour assidue.

Quand la confirmation de la mort de son mari est certaine et pour protéger ses enfants (ceux-ci étant considérés par les nazis comme des métis) Elisabeth épouse Brunman. Mais sa santé se détériore rapidement, elle meurt en 1942. Brunman prend en charge les deux enfants et jette son dévolu sur Déborah qui a 17 ans. Il la couvre de cadeaux,
elle devient sa maitresse. Brunman lui dit de changer de nom et de s'appeler Maria.

Au cours d'un voyage en Pologne Déborah/Maria commence à comprendre le sort réservé au Juifs. Pendant ce voyage Déborah, devenue Maria, rencontre une jeune femme Marlène, elle aussi maitresse d'un officier Allemand. Elles sympathisent. Marlène fait partie d'un réseau de résistants Polonais, elle y entraine Maria.
Au cours d'un attentat elles sont blessées. Le rôle de Marlène est découvert, elle est aux mains de la gestapo.
Brunman découvre aussi le rôle que joue Maria, il l'enferme et la menace de tuer son frère si elle ne lui obéit pas. Ils repartent à Munich. Marlène parvient à s'enfuir, ils sont tous à Munich. Marlène tente de sauver Maria et son frère. La ville est bombardée, la maison de Maria détruite, Marlène pense que tous les occupants sont morts.

1945 Rome. Maria/ Déborah n'est pas morte, elle recherche Brunman qui a trouvé refuge au Vatican auprès d'ecclésiastiques complices.
Maria/Déborah est enceinte, elle hait l'enfant quelle porte, elle retrouve Brunman, lui tire dessus, elle est arrêtée, mais comme elle est enceinte, elle est gardée dans un hôpital où un jeune prêtre tombe amoureux d'elle. Ils s'enfuient ensemble aux Etats Unis sous une nouvelle identité et y fondent une famille.
La fin de ce roman à connotation historique est passionnante.

G. L.

≈≈≈≈≈≈≈≈≈

Association des Retraités Préretraités et Éloignés du Travail
2, rue de la station - 59650 VILLENEUVE d'ASCQ
Permanence le mercredi de 10h à 12h (hors vacances scolaires)
Site web : www.arpet.fr



ERIC FOTTORINO

DIX SEPT ANS (2018)

L'auteur

Eric Fottorino est né en 1960, à Nice. Sa mère est une mère célibataire, son père : un juif marocain. Lorsqu'il a 9 ans il est adopté par Michel Fottorino, un pied-noir de Tunisie, qui épouse sa mère.
Fac de Droit, Sciences Po Paris. Il devient journaliste. D'abord pigiste à Libération, il passe ensuite 25 ans au Monde qu'il dirige de 2007 à 2011. Il participe et crée des revues, comme l'hebdomadaire "Le 1", en 2014. Auteur de 16 romans, il est reconnu aussi comme écrivain.
De 1991 avec "Rochelle " jusqu'à "17 ans", paru en 2018, il écrit son roman familial marqué par l'absence et le silence des origines.

Le livre

"Dix sept ans" aborde frontalement le personnage de sa mère. Dès le 1er chapitre, le secret nous est révélé. Suite au décès de leur père, 3 fils sont réunis autour de leur mère Lina (comme le père adoptif d'Eric Fottorino le père du roman s'est suicidé). C'est le fils aîné qui raconte, les autres fils sont ses demi-frères.

Lorsqu'elle avait 17 ans, Lina est tombée enceinte, sa mère a eu honte et l'a éloignée des Charentes, pour qu'elle passe sa grossesse et accouche, chapeautée par un oncle à Nice. Un petit garçon est né. Cela ils le savent tous les trois. Lina raconte que 2 ans après, elle s'est à nouveau retrouvée enceinte et que sa mère, cette fois, l'a non seulement éloignée mais l'a aussi obligée, avec la complicité de l'église, à signer un papier donnant l'enfant à l'adoption.
La révélation de ce secret, de cette souffrance, plonge l'aîné, celui né hors mariage, dans sa petite enfance. Il part à Nice, là où il est né. Il se souvient d'avoir grandi seul, sans contact charnel avec sa mère, conscient d'être un obstacle à sa liberté. Il dit " Je ne suis pas ton fils, je suis ton fardeau". " L'amour de ma mère, je ne l'ai pas senti". "Ne rien se dire a été notre mode unique de conversation".

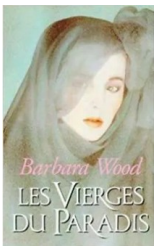
Aujourd'hui, il prend conscience qu'en fait sa mère était seule, abandonnée des siens, elle était "paumée". Jusqu'à ses 10 ans il a porté le nom de sa mère, ensuite le nom de son père adoptif et lorsque l'employé d'état civil cherchant l'extrait de naissance lui demande sa pièce d'identité, un doute s'installe. Le fils a le sentiment de ne pas avoir existé. Petit à petit il se souvient d'avoir été traité comme le petit frère de sa mère, que sa grand-mère a tout régenté. "Une mère, on l'aime, une sœur, on peut la détester".

Il se souvient qu'à 13 ans, dans sa chambre, il a écrit "Je suis le fils d'une pute qu'un salaud de juif a tringlé avant de se tirer". Sa mère voit le papier mais ne dit pas un mot (page 137) "J'ai fait exploser ma mère". Il n'y a pas eu de mot, pas eu de cri. Il y a eu pire. Un grand silence s'est installé comme après Hiroshima...La méchante petite phrase a tracé sa route, a décidé du reste de ma vie. Tant d'années pour déminer chaque mot, vérifier que la pute n'était pas une pute, ni le salaud un salaud. Juste une jeune fille livrée au gang des soutanes. Lui un étranger soumis à l'emprise des siens.

Les secrets bien gardés sont comme des cartouches dans un stylo d'enfant. Quand ils éclatent, une encre sombre s'écoule et ça ressemble à du sang".
Eric, prénom choisi par la grand-mère car ça sonnait "boche" et pas juif.....

C.C.

≈≈≈≈≈≈≈≈≈



BARBARA WOOD

LES VIERGES DU PARADIS

L'œuvre

Un témoignage de la vie des femmes dans l'Islam, en Egypte, depuis le début du 20ème siècle.
L'histoire de cette famille d'aristocrates suit l'histoire de l'Egypte, depuis le roi Farouk (1920-1965), le coup d'état des «officiers libres» avec Nasser puis Sadate jusqu'en 1988 ; Dépaysement assuré, dans une autre époque et un autre pays.

La famille Rachid vit dans un palais «impasse des vierges du paradis», réunie autour de l'héroïne, AMIRA, mère et grand-mère qui regroupe autour d'elle enfants et petits-enfants et contribue au maintien des traditions ancestrales. Le personnage principal de la maisonnée est le fils, Ibrahim, car le père est mort, il est le médecin particulier du roi Farouk.

On suit l'histoire des différents personnages, particulièrement des filles aux destins modelés par les préceptes religieux dont le principal est celui de la soumission complète à leur père puis à leur époux. Objets d'échanges entre hommes, en fonction de leurs intérêts financiers ou de prestige, elles sont mariées sans avoir la possibilité de faire valoir leurs sentiments, puis doivent obéissance à leur mari, qui garde la possibilité de les répudier à sa convenance (il lui suffit alors en ce début de 20ème siècle de prononcer 3 fois la formule «je te répudie» pour que la femme soit jetée dehors avec ses enfants et sans ressources. Heureusement la loi impose peu à peu au mari d'informer sa femme de sa décision ! Si le mari est violent, comme c'est le cas pour Yasmina, elle doit supporter ses coups car le dénoncer signifierait ruiner l'honneur de la famille.

Une fille violée ne peut dénoncer son violeur et doit cacher sa honte pour la même raison car une fille ne peut approcher un garçon sans la présence d'un membre masculin de sa famille. En cas de viol, ce ne peut être qu'elle la coupable. Au début du siècle, les femmes ne peuvent sortir que rarement de leur maison et jamais sans accompagnement. Toutes ces règles et ces contraintes sociales font que les non-dits sont fréquents, tout comme les secrets de famille.

La fille ainée d'Amira, Fatima, a été chassée de la maison et personne n'a plus le droit de prononcer son nom, elle n'existe plus pour la famille. Toutes les photos d'elle ont disparu. Yasmina, après son viol, s'exile aux Etats-Unis pour poursuivre ses études de médecine mais ignore que l'enfant dont elle a accouché n'est pas mort-né comme on le lui a dit. Amira, quant à elle, ignore son origine et recherche d'où elle vient, (elle a été enlevée petite). L'un des devoirs d'un fils est celui d'engendrer un fils, mais Ibrahim n'y parvient pas et choisit le subterfuge d'adopter en secret celui d'une mendiante qu'il prend à son service.

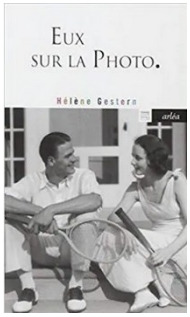
On imagine les développements, les drames et les larmes que tous ces secrets finissent par provoquer au détriment de tous, femmes et hommes.

Ce livre peint le tableau terrible de la condition des femmes que la religion tient dans un carcan néfaste à l'épanouissement et donc aux relations à l'intérieur de la famille. **Barbara Wood** décrit avec subtilité chacun des personnages et dresse un tableau vivant de cette société archaïque qui se dirige à la fois vers la modernité mais aussi vers le fanatisme car les frères musulmans ne sont pas loin.

On prend grand plaisir à lire ce roman sur une toile de fond historique et qui pousse à réfléchir sur les droits des femmes, difficile conquête arrachée à la toute puissance des traditions et de la religion.

M. D.

≈≈≈≈≈≈≈≈



HÉLÈNE GESTERN

EUX SUR LA PHOTO (2011)

274 pages - Éditions Arléa - Collection 1er Mille

L'auteur :
Hélène Gestern est née en 1971. Elle est enseignant-chercheur à l'Université de Nancy dans un laboratoire spécialisé dans l'étude du lexique. Elle coanime aussi une équipe de recherche et un séminaire consacré aux écrits personnels (autobiographies, journaux et correspondances). Ses livres tournent généralement autour de la photo et des écrits épistolaires. Le journal Le Monde la qualifie de "romancière de l'image perdue" pour son livre "l'odeur de la forêt" .

"Eux sur la photo" est son premier roman. Il a reçu le Prix René Fallet 2012 qui couronne chaque année un premier roman à la suite du vote d'un jury populaire, ainsi que d'autres prix : le Prix «Coup de cœur des lycéens» de la Fondation Prince Pierre de Monaco 2012, le Prix du Premier Roman de l'Université d'Artois 2012, le Prix de l'Office central des Bibliothèques 2012.

Le livre :
Le roman commence par une description détaillée d'une photo parue dans une petite annonce de Libération le 12 février 2007 : deux femmes, un homme et un nom de lieu -Interlaken- avec une adresse à contacter au cas où quelqu'un reconnaîtrait les personnages sur la photo, «eux sur la photo».

La suite du roman sera un échange de lettres, courriels, SMS et quelques rencontres, entre Hélène Hivert, qui est l'auteur de l'annonce, et Stéphane Crusten qui a reconnu son père et un ami de son père sur la photo. La femme, c'est la mère d'Hélène qui est morte lorsqu'elle avait 3 ans et dont elle connait peu de choses, même pas son nom de jeune fille. Elle aimerait en savoir plus sur sa mère.

Hélène et Stéphane vont chercher à éclaircir cette énigme : pourquoi le père de l'un et la mère de l'autre sont ensemble sur cette photo dont ils ignoraient l'existence...

Ils vont fouiller dans leurs archives personnelles, photos, lettres et souvenirs et petit à petit tirer les fils de l'histoire de leurs familles. Mais aussi se demander si il doivent aller plus loin dans leur recherche : ne vont-ils pas découvrir des choses qu'ils préfèreraient ne pas savoir ? Par exemple, peuvent-ils être frère et sœur ?

C'est tout le problème des secrets de famille quand on essaie de les découvrir. Avec tous les aléas de la mémoire qui nous joue des tours. Avec l'interprétation du comportement de la famille qu'on a faite à hauteur d'enfant et qui est peut-être une fausse interprétation. Avec le rôle des photos découvertes qui révèlent ou dissimulent la vérité.

La structure du livre est très intéressante : chaque chapitre commence par la description détaillée d'une photo qui interpelle l'un ou l'autre des personnages Hélène et Stéphane. Description très détaillée, quelquefois poétique, à la limite «embellie», qui est suivie d'échanges entre Hélène et Stéphane, lettres, courriels, SMS... Cela donne une dynamique intéressante au récit et soutient l'intérêt de la lecture.

C'est aussi une réflexion sur la place de la photo dans la vie, et sur la photographie en tant que moyen d'expression. J'ai bien aimé ce livre qui comporte un peu de suspens.

M. P. Q.

≈≈≈≈≈≈≈≈

Association des Retraités Préretraités et Éloignés du Travail
2, rue de la station - 59650 VILLENEUVE d'ASCQ
Permanence le mercredi de 10h à 12h (hors vacances scolaires)
Site web : www.arpet.fr



JOHN BOYNE

LA VIE EN FUITE

(Publié en français en 2024 - 456 pages)

L'auteur

John Boyne est un écrivain, nouvelliste et journaliste irlandais né le 30 avril 1971 à Dublin.
Il a écrit le best-seller "Le garçon en pyjama rayé", roman pour adolescents publié en 2006, vendu à plus de 6 millions d'exemplaires dans le monde. Il a été adapté au cinéma par Mark Herman en 2008. "La vie en fuite" est la suite de ce roman mais il est destiné aux adultes. Il est paru en 2023 sous le titre «All the Broken Places» qui se traduirait par «Tous les lieux brisés» «Tous les endroits cassés».

Le livre

Si vous avez lu "Le garçon en pyjama rayé" ou vu le film éponyme de Mark Herman, vous connaissez l'histoire de Bruno, cet enfant fils d'un dirigeant nazi, qui souhaitant fréquenter son ami juif Schmuel se retrouve de l'autre côté du grillage. Dans le présent livre nous retrouvons Gretel, la sœur aînée de Bruno. Enfant au moment des faits, elle vit cachée, change de nom, de pays de résidence, pour échapper aux représailles. Le remords la tenaille, mais est-elle responsable d'avoir eu un monstre pour père...?

L'auteur alterne entre la vie actuelle (2022) de Gretel Fernsby, vieille dame de plus de quatre-vingt-dix ans, installée à Londres dans un immeuble chic et ses souvenirs de 1946 juste après-guerre. Gretel et sa mère fuient la Pologne pour Paris. Elles y subiront le désir de vengeance des hommes qui découvriront leur passé.
Enfant, elle a assisté de très près à l'holocauste puisque son père était le commandant d'un célèbre camp d'extermination. Est-on responsable des actes abominables de son père ? Comment aimer et haïr celui qui vous a donné la vie ?
Après la douloureuse expérience de Paris, elle espère semer son destin tragique en tentant une nouvelle vie à Sydney, puis finalement à Londres où elle rencontrera son mari.

Ce roman parle de culpabilité héritée, la culpabilité de Gretel qui va devoir mentir sur son passé toute sa vie, l'occulter, ne jamais révéler qui était son père, ni où elle a passé les derniers mois de la guerre. Elle taira aussi l'existence de son petit frère. Ce sentiment va dominer sa vie entière, et il faudra l'apparition de nouveaux voisins, un drôle de couple et un petit garçon de 9 ans, Henry, dans cet immeuble huppé où elle réside, pour qu'elle accepte enfin de regarder le passé. Elle se prend d'affection pour Henry qui lui rappelle son frère Bruno décédé dans le camp qu'elle nomme l'Autre Endroit. Le père d'Henry est violent et tyrannique vis-à-vis de sa femme et de son fils. Va-t-elle se taire encore une fois ? ou intervenir, quitte à dévoiler son passé ?
L'occasion va lui être donnée de racheter les crimes commis par les gens qu'elle a aimés.

Citations

« J'ai consacré ma vie entière à essayer de me convaincre que je suis innocente de tout le mal »

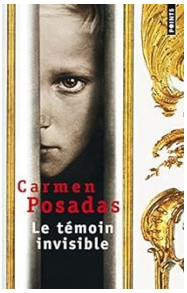
« Le caractère inhumain de ses actes contrastait tellement avec l'homme que je croyais avoir connu qu'il aurait pu s'agir de deux personnes distinctes. Je me répétais que rien de tout cela n'était de ma faute, que je n'étais qu'une enfant, mais dans un petit coin de mon cerveau, une question ne cessait de me tarauder : si j'étais complètement innocente, pourquoi vivais-je sous un nom d'emprunt ? »

« En m'exilant à l'autre bout du monde, j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour laisser le passé derrière moi, mais je savais désormais que c'était impossible. Je pouvais être en France, en Australie, en Angleterre, et même aller sur Mars, peu importe où, ces belles cicatrices dont Kurt avait parlé me ramèneraient toujours à l'Autre Endroit. Je ne parviendrais jamais à y échapper. »

« La culpabilité, elle vous empêchait de dormir la nuit, ou si vous parveniez à trouver le sommeil, elle empoisonnait vos rêves. La culpabilité s'invitait à tous les moments de bonheur, vous chuchotait à l'oreille que vous n'aviez nul droit au plaisir. La culpabilité vous suivait dans la rue, interrompait les moments les plus triviaux par des souvenirs de jours et d'heures où vous auriez pu agir pour empêcher la tragédie mais où vous aviez choisi de ne rien faire ou de jouer à la poupée. »

Ce roman a été sélectionné par la médiathèque pour la thématique Secrets de famille mais pour moi il s'agit plus d'un roman sur la culpabilité et le deuil.
Il m'a permis de découvrir cet auteur John Boyne. **C.M.**

≈≈≈≈≈≈≈



CARMEN POSADAS

LE TÉMOIN INVISIBLE
(2013 - Edition Seuil - traduit en français en 2014 - 474 pages)

L'auteur :
Carmen Posadas est une écrivaine uruguayenne née en 1953 à Montevideo. Elle vit en Espagne depuis le début des années 1960 et sa langue d'écriture est l'espagnol.
Au fil de sa carrière, elle a publié : 13 contes de littérature d'enfance et de jeunesse, 7 recueil de contes, 9 essais, 9 romans.

De 1984 à 2014 , elle gagne 10 prix littéraires. ***Le Témoin invisible*** est son roman le plus récent, un roman historique publié en espagnol en 2013, traduit et publié en français en 2014.

Le Livre
Le narrateur du *Témoin invisible* a réellement existé : il s'agit de Léonid Sednev, né en 1903 et probablement décédé en 1942. C'est en 1912, qu'il est entré au service de la famille du tsar Nicolas II, comme ramoneur, au Palais Alexandre dans la ville de Tsarskoïe Selo, à une vingtaine de kilomètres au sud de Saint Pétersbourg, grâce à sa tante Nina, femme de chambre de la tsarine. Le petit ramoneur observe, caché dans les conduits, la vie de la famille impériale (Nicolas II, son épouse Alexandra, son fils Alexis et ses quatre filles Olga, Tatiana, Maria et Anastasia) pendant une période de six ans de 1912 à 1918, date du massacre de la famille Romanov.
Secrètement amoureux de la grande-duchesse Tatiana, Léonid Sednev suit la famille du tsar, en exil, à Tobolsk, puis dans la dernière demeure, «la maison à destination spéciale» d'Ekaterinbourg en Sibérie, où le massacre de la famille impériale aura lieu le 16 juillet 1918. Enfin, l'auteur fait vivre son narrateur jusqu'en juillet 1994 à Montevideo où il s'était, lit-on, exilé. Malade, Léonid, le narrateur enregistre le récit de sa vie, pendant ses derniers jours.

La construction : Carmen Posadas fait alterner deux périodes, celle des années 1990 à Montevideo où Léonid enregistre son témoignage à l'hôpital et la période 1912-1918 qu'il a vécue auprès des Romanov. Nous suivons le narrateur, d'abord ramoneur au Palais de Tsarskoïe Selo ; puis marmiton dans les deux résidences d'exil du tsar en Sibérie au fil des 60 courts chapitres qui composent le roman.

Le contexte :
Quelques lignes, à la page 246, dépeignent bien le contexte : «Nous avions un pays sur le point de s'effondrer avec un tsar à des milliers de kilomètres de Petrograd et une armée en complète débandade. Nous avions aussi une population lasse de lutter pour des prunes et menacée par la faim, la ruine, et une situation politique hautement inflammable, une Douma divisée en nombreuses factions contradictoires».
Notons que pendant la guerre, le tsar est au front. C'est son épouse Alexandra qui dirige le pays et nomme les ministres, conseillée par Grigori Raspoutine, paysan russe devenu pèlerin itinérant, guérisseur et mystique, qui bénéficie de la confiance absolue de la famille impériale. Peu à peu il devient embarrassant et certains députés le rendent responsable du chaos gouvernemental. Raspoutine est explicitement désigné comme une menace pour l'État.

Le principal secret de famille dont le roman parle est ici celui de **l'assassinat de Raspoutine,** orchestré par le prince Félix Youssoupoff, beau-frère du tsar Nicolas II. Cinq personnes dont le grand-duc Dimitri Pavlovitch, cousin de Nicolas II, participent à ce meurtre avec l'appui des services secrets anglais.
En contribuant à ce meurtre, dans la nuit du 29 au 30 décembre 1916, Félix exerce aussi une vengeance personnelle : son père, le gouverneur-général de Moscou avait été limogé en 1915 pour avoir critiqué le régime impérial et sa mère, la princesse Zénaïde avait également été déclarée indésirable à la cour après avoir demandé à la tsarine de renvoyer Raspoutine. Cette dernière était persuadée que Raspoutine pouvait soulager les souffrances de son fils, le tsarévitch Alexis, alors hémophile et le considérait comme le protecteur de son fils puis celui de la dynastie.

D'autres secrets de famille concernent les amours des grandes duchesses Tatiana et Maria, filles du tsar Nicolas II. On apprend que Tatiana est secrètement amoureuse d'un certain Dimitri Yakovlevitch Malama, son cousin et dans ce roman, l'auteur rend Maria, la plus jeune des grandes Duchesses, amoureuse de Léonid Sednev.

…/..7

7…/…

Mon avis :
J'ai trouvé ces 400 pages très agréables à lire tant du point de vue du style que du rythme de la narration. On ne s'ennuie pas à la lecture et le roman est riche d'enseignements sur la vie quotidienne de la famille impériale et sur les relations internationales pendant la première guerre mondiale.

On apprend aussi beaucoup sur les causes et les circonstances de l'assassinat de la famille Romanov et de ses serviteurs.

Le style est cependant assez invraisemblable car il est peu crédible qu'un jeune ramoneur n'ayant pas été scolarisé s'exprime aussi bien …

On apprend également que le tsar et la tsarine s'écrivaient quotidiennement pendant la guerre et même en habitant sous le même toit, ce qui donne envie de lire cette correspondance. Après le massacre de Ekaterinbourg, un coffre en bois noir aux initiales N.A. (Nicolas Alexandrovitch) a été récupéré : il contenait des lettres de Guillaume II à Nicolas II et aussi 400 lettres que l'impératrice Alexandra Feodorovna écrivit à son époux du 26 avril 1914 au 4 mars 2017. (BNF & Hachette Livre, publié en 2018). De même pour documenter l'assassinat de Raspoutine, les *Mémoires* du prince Félix Félixovitch Youssoupoff, mondialement célèbre pour avoir commandité et participé à l'assassinat de Raspoutine. Ses *Mémoires* ont été publiées en 2005 aux Éditions du Rocher.

H. M. P.



≈≈≈≈≈≈≈≈

NATHALIE AZOULAI

LES SPECTATEURS (2017)

Née en 1966 à Nanterre, d'une famille exilée originaire d'Egypte.

Une famille regarde, inquiète et médusée une conférence de presse du Général de Gaulle à la télévision, le 27/11/1967. Elle a quitté son pays mais lequel ? On n'en parle pas.
La conférence parle de la guerre des 6 jours (du 5 au 10 juin 67) entre Israël et les Palestiniens. Une mère et son fils écoutent ; le fils a 13 ans, il est curieux de savoir pourquoi on quitte son pays natal, sa langue, sa maison ; Il veut savoir comment ça s'est passé, quand et comment on décide de partir, ce qu'on emporte dans ses valises, ce qu'on laisse derrière soi.
Il entend son père et sa mère parler une langue qu'il ne connait pas et qu'il n'aime pas parce qu'elle jaillit comme un crachat sur l'écran de la télévision, souille le visage de son héros de la France : le Général de Gaulle .
La famille lui apparait soudain comme deux blocs distincts, là-bas et ici… Quand ils prennent le bateau , la vie est coupée en deux, 11 jours de traversée, l'Occident qui nous attend et le pays natal qui s'éloigne.

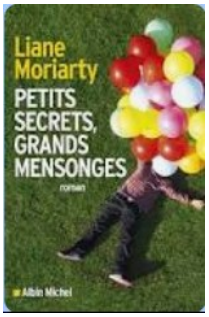
Le garçon de 13 ans, on ne sait pas son prénom et pourtant on le dit difficile à prononcer, désuet.
La mère, sa vraie patrie, c'est le cinéma, elle ne parle que de films hollywoodiens et de toilettes ; elle a une amie Maria et son fils Pépito. C'est sa couturière, sa costumière, la confidente «de son corps» Elle veut s'habiller comme les actrices de ses films adorés, ..

Bob TAYLOR, c'est le nom qu'elle donne au médecin chirurgien qu'elle rencontre très souvent, c'est lui qui opérera la petite fille qui vient au monde avec une malformation.

Le garçon de 13 ans adore sa petite sœur, il la protège, lui apprend à parler, on comprend qu'il se raccroche à elle…
Maria meurt, Pépito doit partir avec un père qu'il n'aime pas, Portugais et c'est encore une séparation.
En interceptant des récits qui ne lui sont pas destinés, l'enfant reconstitue les menaces, le départ, les adieux et recoud les différents pans d'une histoire qui entrelace l'amour et le secret, l'exil, les films, l'Orient et l'Occident.

F. B.

≈≈≈≈≈≈≈≈



LIANE MORIARTY

PETITS SECRETS, GRANDS MENSONGES

L'auteur

Liane Moriarty, née le 15 novembre 1966, est une romancière australienne dont les ouvrages sont publiés en France par les Éditions Albin Michel.
Ce roman a été adapté en série télévisée en 2017.

Le livre

Un quartier résidentiel, une école où les mamans s'observent avec un esprit rarement amical, petites mesquineries, médisances.
Une jeune mère célibataire nouvelle dans cette petite ville avec son petit garçon, qui très vite semble être violent à l'école déclenchant une pétition pour son exclusion et une mise à l'écart. Elle se lie d'amitié avec deux autres mamans, qui elles-mêmes ont leurs propres et lourds secrets : divorces, violences conjugales, adolescentes en pleine crise, secrets bien gardés, mais que l'on va découvrir petit à petit. Les couples semblent parfaits, beaux, riches

On sait petit à petit qu'il y a eu un meurtre, mais on ne saura qu'à la fin qui, par qui et comment.
Une fête de l'école très attendue, à laquelle tout le monde fait allusions et se prépare. Le suspense est maintenu.
La pression monte jusqu'au drame et ses suites.

Lecture très agréable, drôle et surprenante. L'intrigue tient bien en haleine. On ne s'ennuie pas une minute et on avance avec intérêt et curiosité.

C. L.

≈≈≈≈≈≈≈≈



TANIA DE MONTAIGNE.

TOUTES LES FAMILLES ONT UN SECRET (Flammarion 2017)

Marvin Otans, employé discret aux Pompes Funèbres, mène une vie ordinaire jusqu'au jour où un simple changement d'adresse e-mail déclenche une série d'événements inattendus. Entre rencontres improbables et révélations troublantes, il découvre un secret enfoui concernant son père. Cette quête bouleverse ses certitudes et l'oblige à revisiter son passé pour construire son identité.

Ce roman privilégie la fiction et l'humour pour aborder les secrets familiaux. L'auteur mise sur le suspens et la légèreté pour interroger la vie intime.

Derrière l'humour se cache une quête sincère de filiation et de vérité qui interroge la place des secrets dans la construction personnelle.
Marvin doit accepter que son identité repose sur des zones d'ombre. Cette acceptation marque son passage à une forme de maturité.

Portée philosophique du roman :

- les secrets sont des choix d'amour, mais ils enferment,
- la vérité même tardive est nécessaire pour se construire pleinement,
- l'identité n'est jamais figée, elle se redéfinit à la lumière des révélations .

J. E.

≈≈≈≈≈≈≈≈



SOPHIE BROCA

LE CERCLE DES FEMMES

L'auteur
Sophie BROCA née en 1961 dans les Landes
Ecrivaine, journaliste, écrit son 1er roman en 2014 : "le cercle des femmes".
Son dernier livre : ‘’le lit clos‘’ écrit en 2025 obtient le prix Europe 1 - GMF.
Elle travaille au service de l’état : Préfète d’Eure et Loire puis du Loiret depuis 2019.

Le livre
Alice, l’arrière-grand-mère de Lia, décède et quatre générations de femmes sont concernées et se retrouvent après l’enterrement, dans sa maison , ainsi qu’une amie de toujours du même âge : 90 ans, dans les Landes.
Elles commencent à ouvrir les placards et évoquent des souvenirs.
Lia, l’arrière petite fille, découvre sous l’armoire, une boîte poussiéreuse remplie de lettres et papiers officiels. L’un d’eux attire son attention ; ban de mariage publié à Bordeaux en 1950 au nom de Pierre PALIN, même nom que le mari d’Alice. Un homonyme, c’est amusant ! En fouillant davantage, elle découvre les démarches d’Alice, faites pour savoir qui est ce Pierre PALIN qui porte le nom de son mari ! Stupeur ! c’est le même homme qui vit à ses côtés ; il a une famille à Bordeaux.

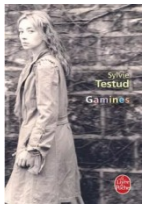
Alice vient d’être maman d’une petite Solange et quand elle a trois ans, elle annonce à sa fille et à son entourage que le papa vient d’être victime d’un accident de la route ; il est mort.
Et c’est cette version que va croire Solange, qui va la transmettre à Agnès, sa fille et parviendra à Lia. L’amie très chère d’Alice connaît la vérité : elle a juré de ne rien dire, elle ne trahira pas.
Lia est ébranlée dans ses certitudes ; comment peut-on cacher un abandon et inventer une autre histoire ? Pourquoi ? Solange a toujours idéalisé son père mort si jeune et tant aimé alors qu’il est un père indigne, peut-être…Et Agnès la fille de Solange, a connu 3 pères ; sa mère, éternelle insatisfaite provoquait chaque fois la rupture et les jetait l’un après l’autre ! Et Agnès, la mère de Lia ne s’est jamais engagée. Quand elle a été enceinte de Lia, à l’étranger, elle est partie et s’est arrangée pour que le père ne reconnaisse pas sa fille et ne puisse la voir.

Surprenant ! Ces trois générations ont eu des vies sentimentales désastreuses. Comme si elles étaient marquées par le destin d’Alic . Destin qu’elles ignoraient. Lia se demande si elle peut échapper à cette malédiction. Elle reproche à sa mère avec véhémence de lui avoir fait subir une succession de déménagements au gré des amants rencontrés ‘’tu n’as jamais cherché à savoir ce que je ressentais, tu m’as privé d’un père", elle donne son point de vue d’enfant à une mère qui n’a rien compris.

J’ai découvert avec intérêt des personnages déroutants, bien ancrés dans leurs certitudes et axés sur eux-mêmes. Trois générations qui transmettent leur inaptitude au bonheur sans jamais se remettre en question et en mesurer les conséquences. Le style alerte permet une lecture facile qui nous amène en même temps à la réflexion.

B. D.

≈≈≈≈≈≈≈≈



SYLVIE TESTUD

GAMINES (Octobre 2021)

L'auteur
Née en 1971, Sylvie TESTUD est comédienne et romancière. Elle est l’auteur de "Il n’y a pas beaucoup d’étoiles ce soir" en 2003, "Le ciel t’aidera" en 2005, "Chevalier de l’Ordre du Mérite" en 2011, "C’est le métier qui rentre" en 2014.
Elle obtient en 2001 le César du meilleur espoir féminin, et en 2004, le César de la meilleure actrice.

…/..9

9../…

Le livre

Comme la narratrice le précise, cette histoire est une fiction librement inspirée de la vie d'une petite fille. Elle ne sait pas du tout qui elle peut être. Madame Di Baggio, italienne d'origine, vit seule avec ses trois filles, Corinne douze ans, toute brune, Georgette huit ans, toute brune et Sibylle, celle du milieu, dix ans, toute blonde. Elle se dit remplaçante de Tartempion qui n'est jamais né puisqu'elle est venue à sa place ! Corinne est la «commandante», Georgette le trouffion et Sybille est le garçon manqué de la famille !

C'est Sibylle qui nous raconte leur histoire qui se passe à Lyon. Les filles s'entendent bien. Enfin, pas toujours bien sûr car comme tous les enfants, elles se chamaillent, se disputent mais s'entendent très bien quand il s'agit de faire des bêtises.

Un jour, Sibylle trouve une photo dans le placard de sa mère, une toute petite photo qui va venir troubler le clan. - Tu as volé quelque chose dans le placard de maman ? demande la commandante ! Le trouffion n'en croit pas ses oreilles ! Sibylle prétend n'avoir rien volé et réalise que le groupe, le clan, le bataillon va disparaître par sa faute ! - Qu'est-ce que tu as dans la main ? Une toute petite photo en noir et blanc, un homme blond, les yeux clairs. Pas un mot. Toutes les trois sont fascinées par ce visage inconnu. Elles décident de cacher cette photo avec le droit de la regarder ensemble en réunion. Le contrat est accepté à l'unanimité !

Madame Di Baggio n'a pas l'air très épanouie. Elle est toujours fatiguée, irritable, pas très heureuse en fait. Une femme seule avec trois filles à charge, ça n'est pas facile ! Elle a pourtant des membres de sa famille qui vivent aussi en France, à Lyon et qu'elle voit de temps en temps mais …..
Un jour d'été, elle décide d'envoyer ses filles en colonie à Pornic pendant un mois car elle va faire faire des travaux. Un mois ? Quelle horreur ! Sibylle pense «je pensais que maman nous ferait jamais ça». Corinne aura une chambre seule, Georgette et Sibylle une commune. Les filles sont au désespoir de partit en colo ! Corinne et Georgette pleurent tout le long du trajet et Corinne exige en arrivant de rester toutes les trois dans le même groupe car elles ne veulent pas être séparées. Malgré quelques problèmes d'âge liés aux activités, elles finiront par s'habituer et se faire des amies. Le retour se fera également dans les larmes ! Au retour, les filles découvrent leurs nouvelles chambres et elles sont ravies.

Seulement, il y a encore quelques petits détails auxquels «Il» va remédier. - «IL», «IL», « Qui ça IL » ? Comme dit Sibylle, maman vient de gober un piment cru ! Elle est toute rouge, elle a du mal à répondre. La commandante a un regard sévère. Un coup d'œil aux subalternes : état d'alerte ! Le peuple organisé en régiment attend une explication des autorités. Silence ! La commandante insiste : qui a fait ça ? Un peintre-plâtrier très gentil. Il s'appelle Pierre. D'ailleurs, il est là, je vais vous le présenter ! La formation de défense du territoire met en place son tribunal. L'inimaginable va se produire ! Pierre passera en comparution immédiate. Chef d'accusation : détournement et embobinage prémédité de notre mère durant un mois avec intention de prolonger le délit. Notre bataillon fera capoter l'affaire dès qu'il en aura la possibilité !

Plusieurs fois dans le récit, Sylvie Testud emploiera ce style d'écriture d'enfant très amusant comme celui concernant le «pauvre Pierre» qui se sentira obligé de faire profil bas ! La description du petit voyage dans la famille italienne est excellent aussi et tellement drôle ! Sybille dira très étonnée par les ressemblances : il y a un double de ma famille en Italie ! Les filles ne reconnaissent pas leur mère ! Elle comprend tout ce qu'on lui dit, elle parle, elle n'arrête pas de parler…. Maman parle italien !!! Malheureusement, pour Sibylle, tous les hommes qu'elle rencontre en Italie sont bruns !!! Cela fait trente ans qu'elle dit : je n'ai pas de père, je n'ai qu'une photo. Mais, je m'en fiche, c'est comme ça ! Mais, qui donc est son père ?
Bien que moi, je connaissais mon Papa, j'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce livre, il m'a beaucoup rappelé ma jeunesse avec mes sœurs ! **C. V.**

≈≈≈≈≈≈≈≈



Ramsès KEFI

QUATRE JOURS SANS MA MÈRE (2025)

L'auteur

Né en 1985. Après des études d'histoire et une parenthèse dans la restauration, est devenu journaliste par hasard.
Quatre jours sans ma mère est son premier roman.

Le livre

Salmane 36 ans vit dans une HLM nommée "la Caverne" chez ses parents. Il est titulaire d'un master d'histoire ancienne mais il est bien dans son quartier, se contente de travailler dans un fast-food, de traîner avec les copains le soir.

Il est surcouvé par ses parents et apparaît assez égoïste. Sa mère a perdu son chat, il dit qu'il va chercher, ne le fait pas. Sollicité par sa mère pour sortir prendre un café, il dit oui, mais ne le fait pas.
Ses parents sont d'origine tunisienne, tous 2 orphelins, ne parlent pas arabe, ne recherchent pas la compagnie de Tunisiens.

Un jour la mère, Amani 67 ans femme de ménage à la retraite, disparaît, laissant un mot « Je dois partir, mais je reviendrai ».

Désarroi chez Salmane et son père. Celui-ci a une réaction violente, jette son alliance, casse les meubles...Quant à Salmane, il s'en veut d'avoir été un « sous-fils ». Il mène l'enquête et comprend que sa mère est partie en Tunisie.
Salmane rejoint sa mère. Celle-ci explique que partir était un test. «Je suis partie pour que tu te réveilles». Elle avoue «on t'a menti, on s'est menti» et dévoile ce qui s'est passé en Tunisie avant leur départ. Elle mesure les ravages de rester dans le mensonge. «Sans le savoir, on t'a éduqué dans la peur que la vérité t'éclate dans la gueule. Tu refusais de grandir car tu es né avec la peur. J'aurais dû te dire la vérité».

C'est un traitement de choc. Salmane comprend qu'il est très attaché à ses parents et découvre l'altruisme de son père.
Il peut passer à l'âge adulte. Il va arrêter les petits boulots, se prendre en main.

Conclusion
Les non-dits impactent les relations familiales. L'amour a besoin de communication et preuves.

Le langage est parfois argotique, aussi imagé ; émotion : «mon cœur essaie de casser mon thorax pour s'enfuir.
(ajout du CR "4 jours sans ma mère" le 10 février 2026) **S. L.**

≈≈≈≈≈≈≈≈

Bonnes lectures à toutes et tous

Prochain rendez-vous : Vendredi 23 janvier 2026

Thème : les Robots

